ORAISON FUNEBRE DE TRES-HAUT ET TRES-PUISSANT PRINCE LOUIS DE BOURBON PRINCE...

Louis Bourdaloue, Cornelis Martinus Vermeulen, ...

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ. CENTR. VITT. EMAN. II
204
18 E
3
ROMA

A 63.6.

Digitized by Google

8.04.12.E.3

Digitized by Google

11—16. 27

Digitized by Google

ORAISON FUNEBRE

DE TRES-HAUT

ET TRES-PUISSANT PRINCE

LOUIS DE BOURBON

PRINCE DE CONDÉ,

PREMIER PRINCE DU SANG.

Prononcée à Paris le 26. jour d'Avril 1687. en l'Eglise de la Maison Professe des Peres de la Compagnie de JESUS.

Par le Pere BOURDALOUË, de la même Compagnie.

A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, premier Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, à l'Image Saint Paul.

M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

Digitized by Google

Digitized by Google

ORAISON FUNEBRE
DE
LOUIS DE BOURBON
PRINCE DE CONDE'.

Dixit quoque Rex ad servos suos : Num ignoratis quoniam Princeps & maximus cecidit hodie in Israël?... Plangensq; ac lugens ait : Nequaquam, ut mori solent ignavi, mortuus est.

Le Roy luy-même touché de douleur & versant des larmes, dit à ses Serviteurs : Ignorez-vous que le Prince est mort, & que dans sa personne nous venons de perdre le plus grand homme d'Israël?... Il est mort, mais non pas comme les lâches ont coûtume de mourir. Dans le 2. des Rois. c. 33. v. 38.

MONSEIGNEUR,

CEST ainsi que parla David dans le moment qu'il apprit la funeste mort d'un

Digitized by Google

Prince de la Maiſon Royale de Judée, qui avoit commandé avec honneur les Armées du Peuple de Dieu : & c'eſt, par l'application la plus heureuſe que je pouvois faire des paroles de l'Ecriture, l'Eloge preſqu'en meſmes termes, dont nôtre Auguſte Monarque a honoré le premier Prince de ſon Sang, dans l'extrême & vive douleur que lui cauſa la nouvelle de ſa mort. Aprés un témoignage auſſi illuſtre & auſſi authentique que celui-là, comment pourrions-nous ignorer la grandeur de la perte, que nous avons faite dans la perſonne de ce Prince? comment pourrions-nous ne la pas comprendre, aprés que le plus grand des Rois l'a reſſentie; & qu'il a bien voulu s'en expliquer par des marques ſi ſinguliéres de ſa tendreſſe & de ſon eſtime ? Pendant que toute l'Europe le publie, & que les Nations les plus ennemies du nom François confeſſent hautement, que celui, que la mort vient de nous ravir, eſt le PRINCE ET LE TRES-GRAND PRINCE, qu'elles ont admiré, autant qu'elles l'ont redouté; comment ne le ſçaurions-nous pas,

Digitized by Google

& comment l'ignorerions-nous à la veuë de cette pompe funebre ; qui en nous avertiſſant que ce Prince n'eſt plus, nous rappelle le ſouvenir de tout ce qu'il a eſté, & qui d'une voix muette, mais bien plus touchante, que les plus éloquens diſcours, ſemble encore aujourd'hui nous dire ; *Num ignoratis quoniam Princeps & maximus cecidit in Iſraël?*

Je ne viens donc pas icy, CHRE'TIENS, dans la ſeule penſée de vous l'apprendre. Je ne viens pas à la face des Autels étaler en vain la gloire de ce Héros, ni interrompre l'attention que vous devez aux ſaints myſtéres, par un ſterile, quoique magnifique recit de ſes éclatantes actions. Perſuadé plus que jamais, que la Chaire de l'Evangile n'eſt point faite pour des Eloges profanes, je viens m'acquitter d'un devoir plus conforme à mon miniſtére. Chargé du ſoin de vous inſtruire & d'exciter vôtre pieté, par la veuë même des grandeurs humaines, & du terme fatal où elles aboutiſſent, je viens ſatisfaire à ce que vous attendez de moi. Au lieu des prodigieux exploits de guerre ;

au lieu des victoires & des triomphes; au lieu des éminentes qualitez du Prince de Condé; je viens touché de choſes encore plus grandes & plus dignes de vos réflexions, vous raconter les miſéricordes que Dieu lui a faites; les deſſeins que la providence a eûs ſur lui; les ſoins qu'elle a pris de luy; les graces dont elle l'a comblé; les maux dont elle l'a préſervé; les précipices & les abyſmes d'où elle l'a tiré; les voyes de prédeſtination & de ſalut, par où il lui a plû de le conduire; & l'heureuſe fin dont, malgré les puiſſances de l'Enfer, elle a terminé ſa glorieuſe courſe. Voilà ce que je me ſuis propoſé, & les bornes dans leſquelles je me renferme.

Je ne laiſſerai pas, & j'aurai même beſoin pour cela de vous dire ce que le monde a admiré dans ce Prince; mais je le dirai en Orateur Chrétien, pour vous faire encore davantage admirer en lui les conſeils de Dieu. Animé de cét eſprit, & parlant dans la Chaire de la verité, je ne craindrai point de vous parler de ſes malheurs; je vous ferai remar-

Digitized by Google

quer les écueils de ſa vie ; je vous avoüerai même, ſi vous voulez, ſes égaremens : mais juſques dans ſes malheurs vous découvrirez avec moi des tréſors de graces ; juſques dans ſes égaremens vous reconnoîtrez les dons du Ciel, & les vertus dont ſon ame étoit ornée. Des écueils même de ſa vie vous apprendrez à quoi la providence le deſtinoit, c'eſt à dire, à eſtre pour lui-même un vaſe de miſéricorde, & pour les autres un exemple propre à confondre l'impieté. Or tout cela vous inſtruira & vous édifiera.

Il s'agit d'un Héros de la terre ; car c'eſt l'idée que tout l'Univers a euë du Prince de Condé. Mais je veux aujourd'hui m'élever au deſſus de cette idée, en vous propoſant le Prince de Condé, comme un Héros prédeſtiné pour le Ciel : & dans cette ſeule parole conſiſte le précis & l'abregé du diſcours, que j'ay à vous faire. Je ſçai qu'oſer loüer ce grand Homme eſt pour moi une eſpéce de témerité, & que ſon Eloge eſt un ſujet infini, que je ne remplirai pas ; mais je ſçai bien auſſi que vous eſtes aſſez équitables pour

ne pas exiger de moi, que je le rempliſſe; & ma conſolation eſt que vous me plaignez plûtoſt de la neceſſité, où je me ſuis trouvé de l'entreprendre. Je ſçai le deſavantage que j'aurai de parler de ce grand Homme à des Auditeurs déja prévenus, ſur le ſujet de ſa perſonne, d'un ſentiment d'admiration & de véneration, qui ſurpaſſera toûjours infiniment ce que j'en dirai. Mais dans l'impuiſſance d'en rien dire qui vous ſatisfaſſe, j'en appellerai à ce ſentiment général, dont vous eſtes déja prévenus; & profitant de vôtre diſpoſition, j'irai chercher dans vos cœurs & dans vos eſprits, ce que je ne trouverai pas dans mes expreſſions & dans mes penſées.

Il s'agit, dis-je, d'un Héros prédeſtiné de Dieu, & voici comme je l'ai conçû : écoutez-en la preuve, peut-être en ſerez-vous d'abord perſuadez. Un Héros à qui Dieu, par la plus ſinguliére de toutes les graces, avoit donné, en le formant, un cœur ſolide, pour ſoûtenir le poids de ſa propre gloire : un cœur droit, pour ſervir de reſſource à ſes malheurs, & puis-

Digitized by Google

qu'une fois j'ai osé le dire, à ſes propres égaremens : & enfin un cœur Chrétien pour couronner dans ſa perſonne une vie glorieuſe par une ſainte & prétieuſe mort. Trois caracteres, dont je me ſuis ſenti touché, & auxquels j'ay crû devoir d'autant plus m'attacher, que c'eſt le Prince lui-même, qui m'a donné lieu d'en faire le partage, & qui m'en a tracé comme le plan, dans cette derniére Lettre qu'il écrivit au Roy ſon Souverain, en même temps qu'il ſe préparoit au jugement de ſon Dieu, qu'il alloit ſubir. Vous l'avez veuë, CHRE'TIENS, & vous n'avez pas oublié les trois temps & les trois états, où lui-même s'y repreſente : ſon entrée dans le monde, marquée par l'accompliſſement de ſes devoirs & par les ſervices, qu'il a rendus à la France : le milieu de ſa vie, où il reconnoît avoir tenu une conduite qu'il a lui-même condamnée : & ſa fin conſacrée au Seigneur par les ſaintes diſpoſitions, dans leſquelles il paroît qu'il alloit mourir. Car prenez garde, s'il vous plaît; ſes ſervices & la gloire qu'il avoit acquiſe, demandoient un

Digitized by Google

cœur auſſi ſolide que le ſien, pour ne s'en pas enfler ni élever. Ses malheurs & ce qu'il a lui-même enviſagé comme les écueils de ſa vie, demandoient un cœur auſſi droit, pour eſtre le premier à les condamner, & pour avoir tout le zêle qu'il a eu de les réparer: & ſa mort, pour eſtre auſſi ſainte & auſſi digne de Dieu, qu'elle l'a eſté, demandoit un cœur plein de foy & veritablement Chrétien.

C'eſt donc ſur les qualitez de ſon cœur, que je fonde aujourd'hui ſon Eloge. Ce cœur, dont nous conſervons icy le précieux dépoſt, & qui ſera éternellement l'objet de nôtre reconnoiſſance: ce cœur, que la nature avoit fait ſi grand, & qui ſanctifié par la grace de Jeſus-Chriſt, s'eſt trouvé à la fin un cœur parfait: ce cœur de Héros, qui aprés s'eſtre raſſaſié de la gloire du monde, s'eſt par une humble penitence ſoûmis à l'empire de Dieu; je veux l'expoſer à vos yeux: je veux vous en faire connoître la ſolidité, la droiture & la pieté. Donnez-moi, Seigneur, vous à qui ſeul appartient de ſonder les cœurs, les graces & les lumiéres dont j'ay beſoin pour traiter

ter ce ſujet chrétiennement. Le voici, MES CHERS AVDITEVRS, renfermé dans ces trois penſées. Un cœur, dont la ſolidité a eſté à l'épreuve de toute la gloire, dont l'homme eſt capable; c'eſt ce qui fera le ſujet de vôtre admiration. Un cœur, dont la droiture s'eſt fait voir juſques dans les états de la vie les plus malheureux, & qui y paroiſſoient plus oppoſez; c'eſt ce qui doit eſtre le ſujet de vôtre inſtruction. Un cœur, dont la religion & la piété ont éclaté dans le temps de la vie le plus important, & dans le jour du ſalut, qui eſt principalement celui de la mort; c'eſt ce que vous pourrez vous appliquer pour en faire le ſujet de vôtre imitation: & ce ſont les trois parties du devoir funebre, que je vais rendre à la memoire de TRES-HAVT, TRES-PVISSANT, ET TRES-EXCELLENT PRINCE LOVIS DE BOVRBON, PRINCE DE CONDE', ET PREMIER PRINCE DV SANG.

I. PARTIE

DE quelque maniére que nous jugions des choſes, & quelque idée que nous nous formions du mérite des hommes, ne nous

flatons pas, CHRETIENS, il eſt rare de trouver dans le monde un vrai mérite; encore plus rare d'y trouver un mérite parfait; & ſouverainement rare, ou plûtoſt rare juſqu'au prodige, d'y trouver un mérite univerſel, c'eſt à dire, tous les genres de mérite raſſemblez & réünis dans un même ſujet. Mais c'eſt pour cela même, que ce mérite, quand il ſe trouve, eſt quelque choſe de ſi difficile à ſoûtenir: c'eſt pour cela que la gloire d'un mérite ſemblable, eſt une tentation ſi délicate & ſi dangereuſe; & que de s'en préſerver, eſt une eſpéce de miracle, dont il n'y a qu'un Héros choiſi de Dieu & formé de la main de Dieu, qui ſoit capable. Or tel a eſté le caractere de celui dont nous pleurons la mort: & voilà, MES CHERS AUDITEURS, le premier trait des miſéricordes que Dieu par ſon aimable providence a exercées ſur lui. Je m'explique.

On voit tous les jours dans le monde des hommes avec peu de mérite, aidez du hazard & de la fortune, ne laiſſer pas de s'acquerir de la gloire & faire de grandes actions, ſans en eſtre eux-mêmes plus grands.

Digitized by Google

On voit dans le monde des hommes d'un mérite distingué, mais d'un mérite borné. On y voit des braves, mais dont les autres qualitez ne répondent pas à la valeur ; de grands Capitaines, mais hors de là de petits génies. On y voit des esprits élevez, mais en même temps des ames basses ; de bonnes testes, mais de méchans cœurs. On y voit des sujets, dont le mérite, quoi-que vrai, n'a pas le bonheur de plaire ; & qui avec tous les talens dont le Ciel les a pourvûs, n'ont pas celui de se faire aimer. On y voit des hommes qui brillent dans le mouvement & dans l'action, mais que le repos obscurcit & anéantit ; que les emplois font valoir, mais qui dans la retraite ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils ont esté.

Où voit-on l'assemblage de toutes ces choses ? c'est à dire, où voit-on tout ensemble & dans le même homme, une gloire éclatante fondée sur un mérite infini ; de grandes actions faites par des principes encore plus grands ; un courage invincible pour la guerre, & une intelligence supérieure & dominante pour le conseil ; un esprit vaste, pénétrant, su-

Digitized by Google

blime, n'ignorant rien & né pour décider de tout ; une ame encore plus belle & encore plus noble ; les vertus militaires avec les civiles ; l'élévation du génie avec la bonté ; la vivacité des lumiéres avec les charmes de la douceur ? Où voit-on un homme également aimable & redoutable, également aimé & admiré : un homme l'honneur de sa Nation, la terreur des ennemis de son Roy, l'ornement de la Cour, l'admiration des Sçavans, l'amour & les délices des honnestes gens : un homme aussi grand dans la retraite qu'à la tête des armées ; aussi comblé de gloire reduit à lui-même & se possedant lui-même, que remportant des victoires & donnant des combats ? Où voit-on, dis-je, tout cela & dans un éminent degré ?

Vous l'avez vû, CHRETIENS, & je ne sçai si vous le reverrez jamais. Des siécles ne suffisent pas pour en produire un exemple ; & nôtre siécle est le siécle heureux, où cét exemple a paru. Mais l'idée que j'en donne est trop singuliére pour pouvoir convenir, ni estre appliquée à nul autre qu'au Prince incomparable que j'ai

j'ay prétendu vous marquer : & je ne crains pas, que remplis de cette idée, vous ayez pû vous y méprendre, ni en imaginer un autre que lui. Or concluez de là encore une fois, quel fonds de solidité il a donc fallu que Dieu lui donnât, pour le fortifier contre une telle gloire ; c'est à dire, non pas contre la vaine & la fausse gloire, dont il n'y a que les petits esprits qui soient susceptibles, mais contre la gloire selon le monde la plus véritable, & par conséquent la plus propre à inspirer aux Héros même le poison subtil de l'orgüeil, & d'une idolatrie secrete de leurs personnes.

Non, CHRETIENS, jamais homme sur la terre n'a esté, ni dû estre plus exposé a cette corruption de l'amour propre, & à cette enflûre de cœur, qui naît de la connoissance de son propre mérite, que le Prince dont je fais l'Eloge. Pourquoy ? Parce que jamais homme n'a eû dans sa condition un mérite si complet, si immense, si généralement reconnu, si hautement, si justement, si sincérement applaudi. Quel bruit ne firent pas dans le

Digitized by Google

monde ſes premiers exploits, & par quels prodiges de valeur ſa réputation naiſſante necommença-t'elle pas à éclater ?

Comme il eſtoit né pour la guerre, il ne lui fallut point d'apprentiſſage pour le former. La ſupériorité de ſon génie lui tint lieu d'art & d'expérience, & il commença par où les Conquerans les plus fameux auroient tenu à gloire de finir. Dans un âge, où à peine confie-t'on aux autres la conduite d'eux-mêmes, il ſe vit toute la fortune de la France entre les mains. Nous eſtions menacez des derniers malheurs : la conſternation de la mort du Roy, la foibleſſe d'une minorité, une Régence tumultueuſe, un Conſeil en butte à l'intrigue & à la cabale, des ſemences de diviſion, des Grands mécontens, l'agitation de la Cour, l'épuiſement des Peuples, faiſoient concevoir à l'Eſpagne des eſperances prochaines de nôtre ruine : la valeur du Duc d'Enguïen apporta le remede à tous ces maux. Une bataille de laquelle dépendoit, ou le ſalut, ou la perte de l'Etat, fut l'épreuve & le coup d'eſſai de ce jeune Héros. On crut qu'empor-

Digitized by Google

té par l'ardeur de ſon courage, il alloit tout riſquer; & déja ſeûr de lui en Capitaine conſommé, il répondit & ſe chargea de l'évenement. En vain lui remontra-t'on, qu'il alloit combattre une armée plus nombreuſe que la ſienne, compoſée des meilleures troupes de l'Europe, commandée par des Chefs d'élite, fiére & enflée de ſes ſuccés, avantageuſement poſtée: plein d'une confiance qui parut dans ce moment-là lui eſtre comme inſpirée d'enhaut, quoi-qu'avec des forces inéga- il s'avança, il attaqua, il triompha, & faiſant tout ceder à ſa valeur, il déconcerta & il humilia les puiſſances ennemies. Par là il leur fit ſentir que la France pouvoit eſtre tout à la fois affligée & victorieuſe, dans la deſolation, & en état de leur donner la loy. C'eſt ce que la journée de Rocroy leur dut apprendre, & ce qu'elles n'oublieront jamais. Mais en même temps par là il ſauva le Royaume, il le calma, il le r'aſſeûra, &, ſi j'oſe ainſi m'exprimer, il le r'anima. Il devint le ſoûtien de la Monarchie, & par cette importante action affermiſſant l'autorité du nouveau Monarque dont il

eſtoit le bras, il nous fut dés-lors comme un préſage de ce Regne heureux, glorieux, miraculeux ſous lequel nous vivons.

En effet, depuis ce mémorable jour, la Victoire inconſtante pour les autres, ſembla pour lui s'eſtre fixée & avoir fait avec lui un pacte éternel, pour eſtre inſéparable de ſes armes. Vaincre & combattre ne fut plus deſormais pour lui qu'une même choſe. Ce ne fut plus qu'un torrent de proſpéritez, de conqueſtes, de batailles gagnées, & de priſes de villes. Il n'y eut point de Campagne ſuivante, qui par la ſingularité des entrepriſes, que forma le Duc d'Enguien & qu'il exécuta, n'égalât ou ne ſurpaſſât tout ce que nous liſons dans l'hiſtoire de plus ſurprenant.

Les journées de Fribourg & de Nortlingue ſi célébres par l'opiniâtre réſiſtance des ennemis, & par les inſurmontables difficultez qu'il y eut à les attaquer : ces journées, que l'on peut fort bien comparer à celles d'Arbéles & de Pharſale, porterent l'allarme & l'effroy juſques dans le cœur de l'Empire, & forcerent enfin l'Allemagne

l'Allemagne à vouloir la paix aux conditions qu'il nous plut de la lui donner. Sans parler de cent autres actions que je ſupprime, & dont vous eſtes bien mieux inſtruits que moi, la journée de Lens encore plus triomphante, acheva de mettre ce Prince dans la juſte & inconteſtable poſſeſſion, où il ſe vit alors, d'eſtre le Héros de ſon ſiécle. Une ſuite ſi étonnante de ſuccés prodigieux & inoüis fit taire devant lui toute la terre, pour me ſervir 1. *Mac.* 1. du terme de l'Ecriture: ou plûtoſt par un contraire effet, quoique par la même raiſon, fit parler de lui toute la terre; c'eſt à dire, la fit retentir de ſon nom, & la fit taire de tout le reſte. Or vous ſçavez combien avec de tels ſuccés il eſt difficile de ne pas s'ébloüir, & de ne pas ſortir des bornes de la modération humaine. Vous ſçavez le danger qu'il y a de s'oublier alors ſoi-même, juſqu'à devenir l'adorateur de ſoi-même, & juſqu'à dire comme l'impie; *Manus noſtra excelſa, & non Dominus fecit hæc omnia.* Vous verrez pourtant combien, par la miſéricorde du Seigneur, nôtre Prince en fut éloigné. *Deut.* 2.

Mais ce n'eſt pas tout, & je ne crains point d'amplifier ni d'exagerer, quand j'ajoûte que ſes ſuccés n'ont eſté que la moindre partie de ſa gloire; & que le principe de ſes actions eſtoit encore plus propre à le flater, que ſes actions mêmes : parce qu'on ne peut nier que lui-même, & ce qui eſtoit en lui, ne fût encore infiniment plus grand, que ce qui partoit de lui. Car j'appelle le principe de tant d'héroïques actions, ce génie tranſcendant & du premier ordre, que Dieu lui avoit donné pour toutes les parties de l'art militaire; & qui dans les ſiécles, où l'admiration ſe tournant en idolatrie produiſoit des divinitez, l'auroit fait paſſer pour le Dieu de la guerre; tant il y avoit d'avantage au deſſus de tous ceux qui s'y diſtinguoient.

J'appelle le principe de ces grands exploits, cette ardeur martiale, qui, ſans témérité ni emportement, lui faiſoit tout oſer & tout entreprendre; ce feu, qui dans l'éxécution lui rendoit tout poſſible & tout facile; cette fermeté d'ame, que jamais nul obſtacle n'arrêta, que jamais

Digitized by Google

nul péril n'épouventa, que jamais nulle réſiſtance ne laſſa ni ne rebuta ; cette vigilance que rien ne ſurprenoit ; cette prévoyance à laquelle rien n'échapoit ; cette étenduë de pénétration avec laquelle dans les plus haſardeuſes occaſions il enviſageoit d'abord tout ce qui pouvoit ou troubler ou favoriſer l'évenement des choſes, ſemblable à un Aigle, dont la veuë perçante fait en un moment la découverte de tout un vaſte païs ; cette promptitude à prendre ſon parti, qu'on n'accuſa jamais en lui de précipitation, & qui ſans avoir les inconvéniens de la lenteur des autres, en avoit toute la maturité ; cette ſcience qu'il pratiquoit ſi bien, & qui le rendoit ſi habile à profiter des conjonctures, à prévenir les deſſeins des ennemis preſqu'avant qu'ils fuſſent conçûs, & à ne pas perdre en vaines délibérations ces momens heureux, qui décident du ſort des armes ; cette activité, que rien ne pouvoit égaler, & qui dans un jour de bataille le partageant, pour ainſi dire, & le multipliant, faiſoit qu'il ſe trou-

voit par tout, qu'il ſuppléoit à tout, qu'il rallioit tout, qu'il maintenoit tout, Soldat & Général tout à la fois; & par ſa préſence inſpirant à tout un Corps d'armée, & juſqu'aux plus vils membres qui le compoſoient, ſon courage & ſa valeur; ce ſang froid qu'il ſçavoit ſi bien conſerver dans la chaleur du combat; cette tranquilité, dont il n'eſtoit jamais plus ſeûr, que quand on en venoit aux mains, & dans l'horreur de la mêlée; cette modération & cette douceur pour les ſiens, qui redoubloit à meſure que ſa fierté contre l'ennemi eſtoit émeuë; cét infléxible oubli de ſa perſonne qui n'écouta jamais la remontrance, & auquel conſtamment déterminé, il ſe fit toûjours un devoir de prodiguer ſa vie, & un jeu de braver la mort. Car tout cela eſt le vif portrait, que chacun de vous ſe fait, au moment que je parle, du Prince que nous avons perdu; & voilà ce qui fait les Héros.

Ceux qu'a vantez l'ancienne Rome, & ceux qui devant lui avoient paru ſur le théatre de la France, poſſé-

doient

doient plus ou moins de ces qualitez : l'un excelloit dans la conduite des siéges, l'autre dans l'art des campemens : celui-ci estoit bon pour l'attaque, & celui-là pour la défense. L'universalité jointe à l'éminence des vertus guerriéres estoit le caractere de distinction de l'invincible CONDE'. Ainsi le publioit le grand Turenne, cét homme digne de l'immortalité, mais le plus légitime juge du mérite de nôtre Prince, & le plus zêlé, aussi-bien que le plus sincére de ses admirateurs : ainsi, dis-je, le publioit-il ; & la justice qu'il a toûjours renduë à ce Héros, en lui donnant le rang que je lui donne, est un témoignage, dont on l'a oüi cent fois s'honorer lui-même. De là vient que le Prince de Condé valoit seul à la France des armées entiéres : que devant lui les forces ennemies les plus redoutables s'affoiblissoient visiblement par la terreur de son nom : que sous lui nos plus foibles troupes devenoient intrépides & invincibles : que par lui nos frontiéres estoient à couvert, & nos Provinces en seureté : que sous lui se formoient

& s'élevoient ces Soldats aguerris, ces Officiers expérimentez, ces braves dans tous les ordres de la milice, qui se sont depuis signalez dans nos derniéres guerres ; & qui n'ont acquis tant d'honneur au nom François, que parce qu'ils avoient eu ce Prince pour Maître & pour Chef.

Quel trésor dans un Etat d'y posseder un tel homme ? Et quel vuide un tel homme par sa mort ne laisse-t'il pas dans un Etat ? Or de penser qu'on est cét HOMME & l'estre en effet, le sçavoir, le sentir, se l'entendre dire à toute heure ; & joüir, mais aussi singuliérement que celui-ci, de cette haute réputation, dont il semble que Dieu même a voulu paroître jaloux, ayant si souvent affecté de s'appeller dans l'Ecriture le Dieu des armées : c'est à dire, estre entre les hommes comme le Dieu des autres hommes; quelle tentation & quel piége pour le salut, sur tout dans les maximes d'une religion, qui ne couronne que les humbles, & qui réprouve les vertus même séparées de l'humilité ! Vous allez voir si nôtre Prince succomba à cette tentation.

Digitized by Google

Mais auparavant joignez à la gloire des armes celle de l'eſprit, dont l'abus n'eſt pas moins à craindre, & qui donna dans ſa perſonne tant de luſtre à la qualité même de Héros. Car il n'eſtoit pas, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, de ces Héros incultes, qui de la bravoure & de la ſcience de la guerre, ſe font un titre & un droit d'ignorance pour tout le reſte. Avec le magnanime & l'héroïque, il ſçût accorder tout le brillant & tout le ſublime des talens de l'eſprit.

Quelle capacité plus vaſte, quel diſcernement plus exquis, quel goût plus fin, quelle comprehenſion plus vive, quelle maniére de penſer & de s'énoncer plus juſte & plus noble ? Qu'ignoroit-il ? & dans l'immenſité des choſes, dont il avoit acquis la connoiſſance, que ne ſçavoit-il pas exactement ? Depuis le Cedre juſqu'à l'Hyſſope, auſſi-bien que le ſage Salomon, c'eſt à dire, depuis la plus relevée Théologie juſqu'aux moindres ſecrets de la Méchanique, de quoi n'eſtoit-il pas inſtruit ? Que n'avoit-il pas lû & devoré ? Profane & ſacré, antique &

moderne, de quoi ne parloit-il pas, & ne jugeoit-il pas en maître?

S'il falloit assister à un Conseil, avec quelle force de politique, avec quelle abondance d'expédiens, avec quel don de décision n'y opinoit-il pas? S'il s'entretenoit avec des Sçavans, que n'ajoûtoit-il pas à leurs lumiéres par ses réflexions? Et dans ce qu'ils croyoient sçavoir, de combien de faux préjugez, doüé lui-même d'une science plus épurée, ne les faisoit-il pas revenir? Quel poids, s'ils le consultoient comme Auteurs, son approbation ne donnoit-elle pas à leurs ouvrages? & quelle censure plus infaillible que la sienne, leur répondoit par avance du jugement du public? Tout cela se trouvant en lui accompagné de ces vertus, qui font l'ornement de la societé civile; & qui par une alliance rare joignoient le parfait honnête homme à l'habile homme, au grand homme, au Prince, au Héros; que lui manquoit-il pour estre selon le monde un homme achevé?

Jamais homme, encore une fois, n'eut donc tant de droit d'estre rempli de lui-même

même, ſi jamais on peut avoir droit d'en eſtre rempli : & jamais homme pour ſe défendre de la vanité, n'eut donc tant à craindre du côté de la vérité. Mais c'eſt icy où commence le miracle de la providence. Car en même temps, parce qu'il avoit un cœur ſolide (or voici à quoi je réduis la ſolidité de ce cœur, en le comparant & en l'oppoſant à lui-même) jamais homme avec tant de gloire n'a eſté ſi ſupérieur à ſa propre gloire : jamais homme avec tant de mérite n'a eſté moins enflé de ſon mérite : jamais homme avec tant d'éclatans ſuccés n'a eſté ſi éloigné de l'oſtentation, ni ſi ennemi de la flaterie : jamais homme avec tant de grandeur n'a allié tant d'humanité, tant d'affabilité, tant de bonté : jamais homme avec tant de capacité & tant de lumiéres n'a eu moins de préſomption : jamais homme avec tant de ſujets d'eſtre content de lui-même, n'a eſté moins occupé de lui-même, moins gâté ni moins infecté de l'amour de lui-même. Miracles, dis-je, de la providence, mais d'autant plus miracles, qu'ils pa-

roiſſoient en lui comme naturels. A ces traits, MES CHERS AUDITEURS, vous reconnoiſſez encore icy le Prince de Condé.

Un Héros ſupérieur à ſa propre gloire, c'eſt à dire, qui a tout fait pour l'acquerir, hors de la deſirer & de la chercher, ce qu'il ne fit jamais. Quelle gloire avoit-il en veuë ? celle du Roy & de l'Etat. Pour celle-là, il n'y avoit rien qu'il ne ſe crût permis, & la meſure de ſes deſirs, quand il s'agiſſoit de la gloire du Roy, eſtoit de la deſirer ſans bornes, & de rapporter tout à elle ; ou, pour mieux dire, de ſacrifier tout pour elle. Il ne penſoit à la ſienne, que pour en réprimer les mouvemens, & pour s'en interdire la vaine joye, qu'il eſtimoit une baſſeſſe : ayant ſouvent proteſté, que, quoi-qu'il eût fait, il n'avoit jamais rien fait pour paroître brave : ayant toûjours eu pour maxime d'aller au ſolide des choſes, d'aimer ſon devoir pour ſon devoir même, & de trouver dans le ſeul témoignage de ſa conſcience toute la récompenſe de ſes ſervices : ſolidité d'autant plus héroïque, qu'elle eſt plus intérieure & plus cachée.

Digitized by Google

Un Héros ſans oſtentation. Le vit-on jamais s'applaudir, ou ſe prévaloir d'aucunes de ces actions glorieuſes, qui l'avoient rendu ſi célébre ? S'il en parloit, c'eſtoit avec une retenuë, dont jamais ni ſa complaiſance pour ceux qui l'écoutoient, ni leur curioſité qu'il faiſoit ſouffrir, ne le fit relâcher. S'il racontoit le gain d'une bataille, vous euſſiez dit qu'il n'y avoit eu nulle part; ce n'eſtoit que pour loüer ceux qui y avoient montré de la valeur, que pour leur en donner la gloire, que pour les faire connoître à la Cour: jamais plus éloquent ni plus officieux, que quand il leur rendoit cette juſtice ; & jamais plus en garde ni plus reſervé, que quand on vouloit ou ſurprendre ou forcer ſa modeſtie, pour lui faire dire ce qui le touchoit perſonnellement. A-t'on pû obtenir de lui qu'il écrivît les mémoires de ſa vie ; choſe qu'il auroit faite ſi dignement, & dont la poſterité lui auroit eu une obligation éternelle ? Et avec quelque inſtance qu'on l'en ait preſſé, ſon indocilité ſur ce point a-t'elle pû eſtre vaincuë ? *Tout ce que j'ay fait*, répondoit-il,

n'eſt bon qu'à eſtre oublié : il faut écrire l'hiſtoire du Roy, toute autre deſormais ſeroit ſuperfluë. Et on ſçait avec quelle abondance de cœur il parloit ainſi. Sa ſincérité n'eſtoit-elle pas en cela une aimable preuve de ſa ſolidité ?

Un Héros ennemi de la flaterie. Vous me direz qu'il lui eſtoit aiſé de l'eſtre, parce qu'eſtant ſeûr de la vraie loüange, & ayant tout ce qu'il avoit pour eſtre ſincérement loüé, à peine pouvoit-il craindre d'eſtre flaté. Parlons donc plus correctement. Un Héros ennemi de la loüange, même la plus ſincére & la plus vraie ; car il eſtoit difficile qu'on lui en donnât d'autre, mais c'eſtoit aſſez qu'elle fût loüange, pour qu'il ne pût pas la ſoûtenir. Avec quelle impatience & quel chagrin ne la ſupportoit-il pas, quand il ne pouvoit l'éviter ? Et quand il en eſtoit le maître, avec quel air de dignité, quoi-que ſans fierté, ne la rebutoit-il pas ? Au lieu que le foible des Grands eſt d'aimer à eſtre trompez, & d'écouter avec plaiſir l'adulation & le menſonge, dont on nourrit ſans ceſſe leur

leur amour propre ; le caractere tout opposé de nôtre Prince estoit de ne pouvoir souffrir les véritez même qui lui estoient avantageuses ; & qui honorant son mérite, fatiguoient & gesnoient sa modestie : hors de là passionné pour la vérité, c'est à dire, aimant la vérité qui l'instruisoit, qui le détrompoit, qui le condamnoit ; mais craignant & fuyant la vérité, qui le loüoit & qui l'exaltoit. Dis-je rien que vous n'ayez vû ? & ce caractere de solidité si rare parmi les Princes, ne vous a-t'il pas fait cent fois admirer celui que vous regrettez aujourd'hui ?

Un Héros aussi humain, qu'il estoit grand. Je sçai qu'il pouvoit estre l'un sans préjudice de l'autre : & je conviens qu'il estoit de l'intéreſt de sa grandeur même, qu'il eût ce fonds d'humanité, qui le rendoit si affable & si accessible : parce qu'il ne paroissoit jamais plus grand, que quand il se communiquoit, & qu'il se laissoit voir de prés. De combien peu de Grands du monde en pourroit-on dire autant ? Mais aussi dans combien peu de Grands

du monde voit-on cette application qu'il avoit à gagner par des bontez prévenantes, ceux qui avoient l'honneur de l'approcher ? Vit-on jamais Prince d'un commerce plus aiſé, plus libre, plus commode ? Se ſentoit-on, quand on converſoit avec lui, embaraſſé ou geſné du reſpect qu'on avoit pour ſa perſonne, quoiqu'on en fût pénétré ? Quel ſoin n'avoit-il pas de le temperer, par tout ce qui pouvoit eſtre d'obligeant ; ſe familiariſant avec les uns, s'abaiſſant avec les autres, s'ouvrant & ſe confiant à ceux-cy, entrant dans les affaires de ceux-là, s'accommodant & ſe proportionnant à tous ? Pouvoit-on ſortir d'avec lui, ſans eſtre charmé de ſon honnêteté, & ſans reſſentir une joye ſecrete des marques, qu'on venoit d'en recevoir ? Et faut-il s'étonner, ſi avec de ſemblables maniéres, aprés avoir gagné tant de batailles, il avoit gagné tant de cœurs ? Mais en falloit-il un moins ſolide que le ſien, pour préferer, comme il faiſoit, cette conquête des cœurs à toutes celles qu'il avoit faites par ſa valeur ?

Digitized by Google

Un Héros que l'amour de lui-même n'avoit point gâté. De là vient cét attachement admirable & cét inépuiſable zêle, qu'il avoit pour tous ſes devoirs. Comme il eſtoit peu occupé de ſoi, il penſoit éternellement à ce qu'il croyoit devoir aux autres. Fut-il jamais un meilleur Pere? Fut-il un plus aimable Maître? Fut-il un plus parfait ami? Quelle ample matiére d'éloge ces trois qualitez ne me fourniroient-elles pas, ſi je pouvois m'y arreſter?

Un plus parfait ami. Servez-m'en icy de témoins, vous qui en avez fait l'épreuve; en avez-vous connu un plus fidel, un plus ſeûr, un plus exact obſervateur des droits ſacrez de l'amitié? Vous, qui eſtes aſſez heureux pour avoir eſté honorez de celle de ce grand Homme, rappellez-en le ſouvenir; & dites-moi, vous a-t'il jamais manqué? a-t'il eu de l'indifference pour vos intéreſts? S'eſt-il montré inſenſible à vos malheurs? Luy eſt-il échapé un ſecret, que vous lui euſſiez confié? Avez-vous découvert en lui ces foibles auxquels l'amitié des Grands eſt ſi ſujette, ou plû-

toſt, qui font que les Grands connoiſſent ſi peu l'amitié ? Ses défiances & ſes froideurs vous ont-elles cauſé de l'inquiétude ? Avez-vous eu à eſſuyer ſes inégalitez ? A-t'il exigé de vous des dépendances ſerviles ? Quand il a pû vous obliger, vous a-t'il fait valoir ſes graces ? Il aimoit & il vouloit eſtre aimé : a-t'il rien omis pour y réüſſir, & jamais Prince y eſt-il mieux parvenu ; c'eſt à dire, jamais Prince a-t'il eu tant d'amis choiſis, tant d'amis deſintéreſſez, tant d'amis attachez à lui pour lui-même, tant d'amis de toutes profeſſions & de tous états ; à la Cour & hors de la Cour, dans la Robe & dans l'Epée ? Mais l'aimoit-on comme on aime ordinairement les Princes, par intéreſt, par politique, par néceſſité, & n'avoit-il pas l'avantage d'eſtre aimé comme les particuliers, par inclination, par choix, par eſtime ; en un mot, parce qu'il eſtoit aimable ? L'auroit-il eſté, quoi-que grand Prince, s'il n'avoit eſté ſolide ?

Un meilleur Pere & plus digne d'en porter le nom. Mais il ne m'appartient pas

pas de toucher à cette qualité. Il n'y a que vous, PRINCES & PRINCESSES, qui m'écoutez, à qui elle ait eſté pleinement connuë. Nous ſçavons les ſoins infinis qu'il s'eſt donné pour vous élever, & pour faire de vous des Princes parfaits: mais il n'y a que vous-mêmes, qui puiſſiez dire la tendreſſe, qu'il a euë pour vos perſonnes. Je vous le demanderois icy, ſi je n'apprehendois de r'ouvrir vos playes; & ce n'eſt qu'en tremblant, que je vous y fais penſer: mais dût-il vous en coûter de la douleur, au moins par là comprendra-t'on, combien vous lui avez eſté chers, & juſqu'où il a porté l'amour paternel. Permettez-moi donc de le dire, & aux dépens de ce qu'en ſouffrira vôtre cœur, écoutez l'éloge d'un Pere, que la pieuſe, quoi-que profane antiquité n'auroit pas moins réveré ſous ce nom de Pere, que ſous celui de Héros: d'un Pere, dont vous avez eſté la joye, comme il a eſté voſtre gloire. Il a rempli le devoir & le nom de Pere, juſqu'à n'épargner pas ſa propre vie, & juſqu'à ſe faire un plaiſir de la ſacrifier pour ſes en-

ſans ; & puis-qu'il faut le dire enfin, la meſure de l'amour, qu'il a eu pour eux, eſt qu'en effet il en a eſté la victime.

Or tout cela compris enſemble, eſt ce que j'ai appellé un cœur ſolide, oppoſé à ce cœur vain que Dieu réprouve, particulierement dans les Grands de la terre. Et j'ai dit, MES CHERS AUDITEURS, que par là Dieu avoit donné à nôtre Prince un préſervatif admirable, non ſeulement contre la gloire du monde, mais contre tous les deſordres qui la ſuivent, & qui ſont ſi funeſtes pour le ſalut. Car qu'eſt-ce qui perd les Grands du monde ? Vous le ſçavez ; cette plénitude d'eux-mêmes, cette enflûre de leur grandeur, cét abus de leur dignité, cét oubli de leurs devoirs, cette habitude d'indépendance, ce mépris & ce rebut des autres, cette haine de la vérité, cét amour de la flaterie, cette dureté, cette fierté, cette jalouſie & cette oſtentation d'autorité, cette crainte du mérite d'autrui, cette préſomption du leur propre, cét entêtement de ce qui leur eſt dû, que ſçai-je ? Voilà ce que la gloire du monde leur at-

Digitized by Google

tire ; & dans l'uſage qu'ils en font, voilà ce qui les perd, & ce qui les damne. Or, graces au Seigneur, rien de tout cela ne s'eſt trouvé dans nôtre Prince, parce qu'il avoit un cœur ſolide à l'épreuve de la vanité & de toute l'iniquité, qui en eſt inſéparable. Dieu lui donnant ce cœur ſolide préparoit donc dés-lors en lui le fonds, ſur lequel devoit agir ſa grace: il éloignoit donc déja de lui tous les obſtacles que ſa grace auroit eûs à ſurmonter, ſi elle avoit trouvé en lui un autre cœur. Cette ſolidité de cœur entroit donc déja dans le deſſein & dans l'ordre de ſa prédeſtination éternelle. Pourquoi ? Parce que dans les veuës de Dieu, elle devoit eſtre en lui le contre-poids de toute la gloire, qu'il avoit à ſoûtenir. Mais voici quelque choſe de plus ; car j'ai ajoûté que Dieu, par une ſeconde faveur lui avoit donné un cœur droit, pour ſervir de reſſource à ſes malheurs ; & c'eſt le ſujet de ma ſeconde Partie.

II. PARTIE

IL n'y a point d'Aſtre qui ne ſouffre quelque éclipſe ; & le plus brillant de

tous, qui eſt le Soleil, eſt celui qui en ſouffre de plus grandes & de plus ſenſibles. Mais deux choſes en ceci ſont bien remarquables : l'une, que le Soleil, quoiqu'éclipſé, ne perd rien du fonds de ſes lumiéres ; & que malgré ſa défaillance il ne laiſſe pas de conſerver la rectitude de ſon mouvement : l'autre, qu'au moment qu'il s'éclipſe, c'eſt alors que tout l'Univers eſt plus attentif à l'obſerver & à le contempler, & qu'on en étudie plus curieuſement les variations & le ſyſtême. Symbole admirable des Etats, où Dieu a permis que ſe ſoit trouvé nôtre Prince, & où je me ſuis engagé à vous le repreſenter. C'eſt un Aſtre, qui a eu ſes éclipſes. En vain entreprendrois-je de vous les cacher, puis-qu'elles ont eſté auſſi éclatantes, que ſa lumiére même : & peut-être ſerois-je prévaricateur, ſi je n'en profitois pas, pour en faire aujourd'hui le ſujet de vôtre inſtruction. J'appelle ſes éclipſes, le malheur qu'eut ce grand Homme de ſe voir enveloppé dans un parti, que forma l'eſprit de diſcorde, & qui fut pour nous la ſource funeſte

neſte de tant de calamitez: & conſidérant ce grand homme dans ſa profeſſion de Chrétien, j'entends par l'éclipſe qu'il a ſoufferte, ce temps, où livré à lui-même, il nous a parû comme dans une eſpéce d'oubli de Dieu : ce refroidiſſement, où nous l'avons vû dans la pratique des devoirs de la Religion : deux choſes que je ne puis pas diſconvenir avoir eſté les deux endroits malheureux de ſa vie ; l'une par rapport à ſon Roy, & l'autre par rapport à ſon Dieu. Mais c'eſt icy, adorable & aimable providence, où vous me paroiſſez toute entiére, & où je découvre le ſecret de vôtre conduite. Car vous aviez donné à ce Héros un cœur droit, qui dans les maux les plus extrêmes lui a eſté d'une immanquable reſſource : un cœur droit qu'il a conſervé dans ces deux malheureux étars ; & qui ayant toûjours eſté entre vos mains, ne s'eſt jamais abſolument ni perverti ni démenti : un cœur droit, dont vous vous eſtes avantageuſement ſervie pour ramener ce Héros à tout ce qu'il vous a plû ; n'ayant permis qu'il s'écartât du droit chemin, que pour l'y

faire rentrer, & plus utilement pour nous, & plus glorieuſement pour lui-même. Voilà, providence de mon Dieu, l'effet de vos miſéricordes, que je dois faire obſerver à ceux qui m'écoutent, & qui vont eſtre pour eux autant de leçons de leurs plus importans devoirs.

Oüi, pour le malheur de la France, le Prince que nous pleurons, ſe vit mêlé dans un parti, que la diſcorde avoit formé, & qui le détacha de nous. D'autres plus éclairez que moi, ont apprehendé de toucher ce point de ſon hiſtoire : & moi, pour l'intéreſt de mon miniſtére, je me ſuis ſenti inſpiré de m'y arreſter. Car j'oſe dire, que jamais point d'hiſtoire ne fut plus propre à vous faire voir, ce que peut la droiture d'un cœur dans l'extrémité des diſgraces humaines ; ni plus propre à imprimer dans vos eſprits la grande maxime, non ſeulement de la véritable politique, mais de la pure religion, qui conſiſte dans l'inviolable attachement que l'on doit avoir pour les Puiſſances établies de Dieu, & pour ceux en qui réſide l'autorité légitime, ou qui en ſont les dépoſi-

Digitized by Google

taires : & je ne crains pas que le zêle, que vous avez pour la gloire du Héros dont nous parlons, vous faſſe ſupporter avec peine cette morale ; puiſque c'eſt de la droiture même de ſon cœur & de la pureté de ſes ſentimens, que j'en vais tirer les preuves les plus convaincantes.

Il eſt donc vrai, CHRETIENS ; ce Prince juſqu'alors l'appui de l'Etat, par la conjoncture fatale des diſſenſions civiles, en devint tout d'un coup la terreur. Il eſt vrai, qu'entraîné par le torrent il ſe trouva malgré lui hors de la route, que ſa ſageſſe & ſa raiſon lui faiſoient tenir, & qu'il avoit réſolu de ſuivre. Mais il eſt vrai auſſi (premiére circonſtance bien eſſentielle) que jamais ſon cœur ne ſe ſentit ſi cruellement déchiré : & nous n'avons qu'à rappeller le ſouvenir des choſes paſſées, pour lui rendre aujourd'hui cette juſtice, qu'au moins les maux que nous ſouffrîmes, cauſez par la guerre qui s'alluma dans le Royaume, ne dûrent point lui eſtre imputez ; puis-qu'ils ne furent que les ſuites de la violence, qu'on

avoit faite à ſon cœur. Et en effet, on ſçait combien il s'efforça de détourner l'orage de cette guerre ; & de quelle maniére, ſur le point qu'elle alloit éclater, il s'y oppoſa. Malgré les chagrins, dont il eſtoit accablé, & dont il pouvoit ſe promettre par elle du ſoûlagement, on ſçait combien il y réſiſta. Vaincu par d'autres intéreſts que les ſiens, auxquels il ne pût eſtre inſenſible, & qui l'y engagerent enfin, on ſçait le deſeſpoir qu'il en témoigna : car il eſtoit naturellement ennemi des conſeils violens, & aux dépens de ſes intéreſts propres, il en avoit de l'horreur. Son cœur, dont les intentions eſtoient droites, n'eut donc par lui-même aucune part à nos miſéres ; & ſi les mouvemens de ce cœur euſſent eſté ſuivis, vous le ſçavez, jamais l'eſprit de diviſion n'auroit prévalu ; jamais nôtre repos n'eût eſté troublé, & jamais la France n'eût eu la douleur de voir le Prince de Condé ſéparé d'elle. Ce fut la main du Seigneur, qui s'appeſantit ſur nous ; ce fut le fruit de nos iniquitez ; ce fut la juſtice de Dieu, qui pour nous punir, nous ôta

ce

ce Prince, ſur lequel, & avec raiſon nous comptions bien plus, que ſur la multitude de nos Légions, & de nos forteresſes.

Je ne dis point ceci pour vous juſtifier ſa conduite. A Dieu ne plaiſe, que j'excuſe ce que lui-même a déteſté, ni que je prétende faire icy une Apologie, dont il ſeroit encore le premier à me faire un crime. Qu'il ait eſté foible une fois, & qu'une fois il ait ſuccombé à une tentation humaine (ſeconde circonſtance) au moins eſt-il vrai qu'il a eu le mérite des cœurs droits & des grandes ames, en ſe condamnant lui-même: & à Dieu ne plaiſe, que je diminuë rien par mon diſcours, d'un mérite auſſi rare que celui-là. Car je ſoûtiens, que pour un Héros comme lui, cette condamnation de ſoi-même, ſur tout avec les ſuites qu'elle a eûës, & dont nous l'avons veûë accompagnée, a eſté dans l'ordre politique, auſſi-bien que dans la religion, cette eſpéce de pénitence, qu'une bouche éloquente de nôtre ſiécle aſſeûroit fort bien n'eſtre pas moins glorieuſe, que

l'innocence. Tel a eſté le ſentiment de celui qui devoit en eſtre le juge, c'eſt à dire, du plus grand des Rois : & nous ſçavons combien ce deſaveû ſincére d'une conduite malheureuſe a eu de pouvoir ſur lui, pour regagner ſa confiance & ſon amitié.

Mais ne croyez pas qu'il n'en ait coûté à nôtre Prince qu'un ſtérile & vain repentir (troiſiéme circonſtance encore plus notable.) Pour donner à ce repentir plus d'efficace & plus de poids, l'un des ſoins de nôtre Prince fut de le rendre utile & ſalutaire à tous ceux qui eſtoient alors compagnons de ſon triſte ſort. Eloigné de la Cour & du Royaume, il en faiſoit des leçons au jeune Prince ſon fils ; & par des confidences paternelles de l'état douloureux où il ſe voyoit, il rectifioit en lui, ou ſi vous aimez mieux, il prévenoit les conſéquences de ſon propre exemple. En pere auſſi tendre que ſage, il lui repreſentoit les horreurs de ces ſortes d'engagemens : il lui mettoit devant les yeux, & il lui faiſoit ſentir la déplorable deſtinée d'un Prince réduit à chercher un azi-

Digitized by Google

le, & à dépendre de la protection d'une Puiſſance étrangere, qui ſe défie toûjours de lui, & dont lui-même ne peut jamais s'aſſeûrer. En un mot il lui apprenoit à profiter de ſes malheurs : & ſon unique conſolation dans le comble de ſes diſgraces, eſtoit de penſer qu'il élevoit dans la perſonne de ce fils un autre lui-même ; mais qui inſtruit & formé par lui, ſeroit plus heureux que lui ; mieux conſeillé que lui ; le dirai-je ; plus irreprehenſible que lui, dans la choſe du monde où il avoit plus recherché, & plus paſſionnément ſouhaité de l'eſtre. Fut-il jamais une droiture de cœur comparable à celle-là ? Ce n'eſt pas tout.

Pénétré de ces ſentimens, & parce qu'il avoit le cœur droit, ce Prince, quoi-qu'abandonné à ſa mauvaiſe fortune, refuſa conſtamment tous les avantages, qui auroient pû la relever ; mais qui en la relevant, lui auroient eſté un obſtacle à ſon rétabliſſement dans les bonnes graces & dans l'obéïſſance du Roy (quatriéme circonſtance, dont vous avez dû faire avant moi la remarque.) A quelle épreuve ſur ce point l'Eſpagne ne le

mit-elle pas, & à quelles conditions ne fut-elle pas toute prête de traiter avec lui, s'il avoit voulu pour jamais s'attacher à elle ? Mais avec quelle fermeté & quelle hauteur ne rejetta-t'il pas les propositions, quoi-que spécieuses, par où on le tenta ? On lui offrit en pleine souveraineté des Villes & des Provinces considérables ; & il ne répondit à ces offres, que par une généreuse indignation d'avoir esté crû capable de les écouter. Le retour à l'obéïssance de son Roi lui parut quelque chose de meilleur & de plus avantageux pour lui, que d'estre lui-même Souverain : & il préfera le droit qu'il s'estoit réservé de travailler à ce retour & de pouvoir l'esperer, à tous les titres dont son ambition auroit pû hors de là estre flatée. Elle estoit irritée par sa misere, mais son devoir le soûtint. Il ne put ni souffrir, ni consentir d'acheter à ce prix une Couronne ; & il aima mieux s'exposer à estre toûjours malheureux, que de renoncer pour jamais à estre fidelle. Voilà ce que j'appelle un cœur droit.

Eut-il

Eût-il un moment de joye, tandis que séparé de nous, il se vit dans l'affreuse necessité d'estre malgré lui-même nôtre ennemi? Non, Messieurs, séparé de nous il gemissoit dans le secret de son cœur des succés même de ses armes: sa valeur employée contre sa patrie lui estoit odieuse à lui-même: forcé à en faire un tel usage, il auroit voulu, ou en avoir moins, ou estre hors de toute occasion de la produire. Que ne fit-il pas pour mettre fin à un état si violent? cinquiéme circonstance, dont je suis seûr, que vous fûtes alors touchez. Omit-il rien de tout ce qui dépendoit de lui, pour disposer les choses à la paix? Dans les negociations des Pyrenées, où il fut question de régler ce qui regardoit sa personne, voulut-il estre consideré au préjudice de la cause commune? Hésita-t'il à sacrifier tout, plûtost que d'apporter à ce grand œuvre le moindre retardement? Les interests de ses amis exceptez, ne pria-t'il pas qu'on oubliast les siens, & qu'on l'oubliast lui-même, si de-là dépendoit la conclusion d'un traité, qui devoit pacifier l'Eu-

rope, & pourveû qu'on lui ménageât le seul bien aprés lequel il soûpiroit, sçavoir les bonnes graces du Roy, ne protesta-t'il pas qu'il seroit content ? La paix entre les deux Couronnes, ne fut-elle pas le comble de ses vœux, parce qu'elle l'asseûra que ce bien lui estoit accordé ? Et n'avoüoit-il pas, que le jour de sa vie le plus triomphant, estoit celui, où rétabli à la Cour & favorablement receû du Roy, il estoit rentré dans la possession de ce bien ?

Mais avec quel zêle ne travailla-t'il pas ensuite à se l'asseûrer, & à s'en rendre digne plus que jamais) sixiéme & derniére circonstance) & quel soin n'eût-il pas aprés son retour, de réparer ses malheurs par le redoublement de ses services ? Icy un nouvel ordre de choses se presente à moi, & je me trouve encore accablé de mon sujet. Car ce seroit icy le lieu de vous faire voir nôtre Prince, suivant le Roy dans ces glorieuses Campagnes, qui ont esté les miracles de nôtre siécle, & prenant part à ses Conquestes, dont un jour la posterité aura droit de douter, ou peut-

eſtré même qu'elle ne croira pas, parce qu'elles ſont bien plus vraies, que vraiſemblables. Il pouvoit bien dire alors : (permettez-moi cette application de l'Ecriture, que je ne puis mieux adoucir, afin que vôtre piété n'en ſoit pas bleſſée, qu'en vous avertiſſant, qu'il s'agit de l'Oinct du Seigneur :) Il pouvoit bien dire alors, qu'un plus fort que lui, eſtoit venu aprés lui, *venit fortior me poſt me*, & ſi *Marc. 1.* la droiture de ſon cœur n'en avoit encore ſur ce point réglé les mouvemens, peut-eſtre auroit-il eû peine à n'en pas concevoir une envie ſecrete, lui qui juſques-là n'avoit rien trouvé dans la guerre, qui pût eſtre pour lui un ſujet d'envie. Mais il fut alors convaincu, qu'il y avoit quelque choſe de nouveau ſous le Soleil ; & parce qu'il avoit un cœur droit, il vit avec joye ce plus fort que lui ſur le theâtre du monde, obſcurciſſant tous les Héros, & lui cauſant à lui-même de l'étonnement. Je vous repreſenterois, dis-je, le Prince de Condé, ſuivant les pas de LOUIS LE GRAND, qui eſtoient des pas de Geant, & ſe ſurpaſſant par la nou-

velle ardeur que lui inſpiroit l'exemple de ce Monarque. Vous le verriez, ainſi que parle l'Ecriture, rajeûni comme l'Aigle ; & dans un corps uſé de travaux, rallumant tout le feu de ſes premiéres années, combattre, & comme un autre Hercule, défaire à Seneff l'Hydre conjurée contre nous, c'eſt à dire, les trois formidables armées de l'Empereur, de l'Eſpagne, & de la Hollande ; en pourſuivre les reſtes & les diſſiper par la levée du ſiége d'Oudenarde ; repaſſer en Allemagne, & par ſa preſence ſauver l'Alſace expoſée comme en proye à l'ennemi, & deſolée par la mort de Monſieur de Turenne ; empêcher les funeſtes ſuites de la perte de ce Général ; avec le débris d'une armée & avec une poignée de gens, arreſter toutes les forces de l'Empire, les faire honteuſement échoüer devant Haguenau & devant Saverne, les fatiguer, les conſumer, les pouſſer au de-là du Rhin : par tout ſecondé de ſon illuſtre fils, qui partageoit avec lui la gloire de ſes actions, & à la valeur auſſi-bien qu'à l'amour duquel, il eût à Seneff

neff la ſatisfaction & la joye de ſe voir lui-même redevable de la vie : par tout s'immolant & ſe ſacrifiant, mais par tout triomphant & rempliſſant la meſure de cette glorieuſe réparation, qu'il faiſoit à la France. Changeant de ſcêne, vous l'admireriez hors du tumulte de la guerre, & dans une vie plus tranquille, achevant en ceci de ſe ſatisfaire par une conduite envers le Roy, qui n'eût peut-eſtre jamais d'exemple, mais qui en pourra éternellement ſervir à tous ceux qui m'écoutent.

En effet, il n'y avoit point de particulier dans le Royaume, à qui le Prince de Condé ne fût un modele de l'attachement, du dévoûëment, de la ſoûmiſſion & de l'obéïſſance qui ſont dûs au Roy : il n'y avoit point de Courtiſan, qui n'apprît de lui à honorer, à réverer, à aimer le Roy : il n'y avoit point d'eſprit chagrin ni mécontent, qu'il ne redreſſât en lui inſpirant la vénération & la tendreſſe, qu'il avoit pour le Roy. Ce mérite du Roy ſi connu avoit des charmes pour lui, qu'il faiſoit ſentir aux autres ; & on ne concevoit jamais une

idée plus haute des grandes qualitez du Roy, que quand le Prince de Condé s'en expliquoit, & qu'on l'en entendoit parler. Avec quelle application n'étudioit-il pas les volontez de ce Monarque, pour y conformer les ſiennes ? Avec quelle ardeur n'alloit-il pas au devant de tout ce qui pouvoit lui plaire ? Avec quelle joye ne voyoit-il pas ſa famille unie à la perſonne de ce grand Roy, par le lien d'un heureux mariage ? Avec quels ſaiſiſſemens de douleur & de crainte n'apprenoit-il pas, & ne reſſentoit-il pas les moindres maux, dont la ſanté prétieuſe de ce grand Roy eſtoit attaquée ? Avec quelle vivacité ne s'intéreſſoit-il pas pour ſa conſervation ? Aprés avoir cent fois tremblé des affreux périls, où il avoit veû ce Roy Conquerant pouſſé par ſon héroïque valeur, avec quelle réſolution ne l'empêcha-t'il pas de s'expoſer au danger, où la maladie de la jeune Princeſſe, c'eſt à dire, où l'excés de ſa bonté & ſon amour de pere alloient l'engager ? Avec quel courage, dis-je, & quelle vigueur nôtre Prince, quoi-que lui-même languiſſant & dé-

ja mourant, ne l'en retira-t'il pas ? Mais ne put-on pas dire alors, & n'eût-il pas lui-même droit de penſer, qu'il rendoit par là un ſervice à l'Etat, ſeul capable d'effacer le ſouvenir des choſes paſſées ; que par là il s'aquitoit envers la France de tout ce qu'il pouvoit lui avoir dû, & que lui conſerver ſon Roy, eſtoit ne lui devoir plus rien. Voilà, MES CHERS AUDITEURS, de-quoi nous ſommes redevables à la droiture de ſon cœur. Mais voyons de quelle reſſource la droiture de ſon cœur lui a eſté par rapport à ſon Dieu : & c'eſt icy, où vôtre piété va trouver de-quoi ſe ſatisfaire.

Il eſt vrai, ce Prince, où livré à lui-même, ou, ſi vous voulez, emporté par l'eſprit du monde, nous a paru quelque temps comme dans une eſpéce d'oubli de Dieu. Mais quoi-qu'il ait paru oublier Dieu, ô profondeur & abîme de miſéricorde ! il ne l'a jamais méconnu ; & malgré ſon relâchement dans la pratique des devoirs de la Religion, il n'a jamais dans le ſecret de ſon cœur abandonné la Religion, il n'a jamais perdu la foy, il

Digitized by Google

n'a jamais douté de nos myſtéres. Ainſi l'a-t'il lui-même déclaré, & ſans abuſer de la parole ſainte, gardant toutes les proportions qui doivent icy eſtre gardées, nous pouvons bien dire de lui, *Et verum* *Joan.* 19. *eſt teſtimonium ejus.* Il s'eſt rendu lui-même ce témoignage, & nous ſçavons que ſon témoignage eſt vrai, puiſque jamais Prince ne fut moins capable que lui, ſur tout dans un ſujet pareil, de diſſimuler ni de feindre. Quand il ne l'auroit pas aſſeûré, certains traits de ſa vie, quoi-qu'alors moins Chrétienne & plus diſſipée, nous en auroient ſuffiſamment répondu. Ce ſoin qu'il avoit aprés une victoire remportée, ſur le champ même de bataille, les genoux en terre, d'en rendre à Dieu les premiéres actions de graces (c'eſt ce qu'il fit à Rocroy) : ces ordres ſi abſolus & ſi ſéveres qu'il faiſoit garder, pour empeſcher dans la licence de la guerre, la profanation des lieux ſaints : cette exactitude à ne confier les bénefices auxquels il devoit pourvoir, ſur tout quand ils eſtoient chargez de la conduite des ames, qu'à des ſujets choiſis & ſans reproche ; choſe

choſe qu'il obſerva toûjours : ce zêle ſi loüable qu'il témoignoit pour la converſion du moindre de ſes domeſtiques engagé dans l'héréſie (c'eſt ce que nous avons veû) : ces conſeils ſalutaires qu'il a ſi ſouvent donnez à ſes amis mourans, & à ceux qui dans les attaques eſtoient bleſſez auprés de lui, les exhortant le premier à mettre leur ſalut en aſſeûrance, & s'employant à leur en procurer les prompts ſecours : ces marques de Chriſtianiſme ſi édifiantes, qu'il donna lui-même à Gand dans le danger d'une maladie: & ce qui nous a enfin paru à ſa mort, où, comme parle le S. Eſprit, ſe fait la manifeſtation des ſentimens de l'homme & de ſes œuvres, *In fine hominis denudatio operum ipſius :* *Eccleſ.* 11. tout cela, dis-je, montre bien qu'au milieu même des égaremens du monde, la Religion s'eſtoit conſervée dans ſon cœur. Or elle ne s'y eſtoit conſervée, que parce qu'il avoit un cœur droit : & par là je prétends, MES CHERS AUDITEURS, rendre icy à la Religion l'un des plus invincibles témoignages, qui puiſſe lui eſtre rendu : par là je prétends confondre le

libertinage & tous les monſtres d'impiété, qui pourroient regner parmi vous: & je veux par là vous faire adorer la providence, qui ſçait ſi bien des plus grands maux, tirer ſa gloire & nôtre bien. Ecoutez-moi, & qu'au moins ce que je vais dire, ne ſoit pas un jour le ſujet de vôtre condamnation.

Témoignage invincible & irreprochable en faveur de la Religion. Pourquoi? Parceque jamais homme, à peine en excepterois-je Saint Auguſtin, n'a tant examiné la Religion, ni avec un eſprit ſi éclairé que nôtre Prince: & ce que je vous prie en même temps de remarquer, jamais homme ne l'a étudiée avec moins de précaution que lui, ni avec plus de danger de la perdre; c'eſt à dire, avec un eſprit plus curieux & plus éloigné de cette ſoûmiſſion aveugle, que la Religion demande. Or que s'enſuit-il de là? Le voici, non pas comme je l'imagine, mais comme le Prince lui-même l'a éprouvé, par un don de grace, dont il a depuis tant de fois rendu gloire à Dieu. Il s'enſuit de là, qu'il n'a donc conſervé la Religion pure, que

Digitized by Google

parceque malgré ſa curioſité, il l'a connuë vraie; c'eſt à dire, que parceque ſa curioſité, ſon ſçavoir, ſa pénétration n'ont pû y découvrir de foible; que parce qu'à l'exemple de S. Auguſtin, plus il étudioit cette Religion, plus elle lui paroiſſoit fondée ſur les principes éternels de la verité & de la ſainteté; que parceque toutes ſes recherches n'aboutiſſoient qu'à l'en convaincre; que parce qu'au milieu même des égaremens du monde il avoit auſſi-bien que Saint Auguſtin, une raiſon ſaine, & que ſon cœur, qui eſtoit droit, a toûjours eſté ſur le point de la Religion d'intelligence & d'accord avec ſa raiſon. Car voilà ce que l'iniquité du monde n'a jamais pû corrompre dans ce grand homme, & voilà ce qui l'a ſauvé. S'il avoit eû moins de lumiéres, ſemblable à ces demi-ſçavans qui ne ſont impies, que parce qu'ils ſont ignorans, il auroit, comme dit l'Apôtre, *Jud. ep.* temerairement condamné tout ce qu'il auroit ignoré. S'il avoit eu moins de droiture, il n'auroit crû que ce qu'il auroit voulu, & à l'exemple de l'Inſenſé,

Digitized by Google

qui voudroit qu'il n'y eust point de Dieu,
Pſ. 13. il auroit dit dans ſon cœur, *il n'y a point de Dieu.* Mais parce que la droiture de ſon cœur répondoit parfaitement à l'abondance de ſes lumiéres & à l'integrité de ſa raiſon, malgré l'impieté du monde, il a toûjours dit & dans ſa raiſon & dans ſon cœur, *il y a un Dieu;* & par un enchaînement de conſéquences, contre l'évidence deſquelles il a cent fois confeſſé, que le libertinage le plus fier n'avoit rien à oppoſer que de foible & de pitoyable, ſon cœur de concert avec ſa raiſon lui a toûjours fait conclure: *Il y a un Dieu; il y a une Religion, qui eſt le vrai culte de Dieu; de toutes les Religions du monde, la Chrétienne eſt uniquement & inconteſtablement l'ouvrage de Dieu; de toutes les Societez Chrétiennes il n'y a que dans la Catholique, où ſe trouve l'unité, où ſubſiſte l'ordre, & par conſéquent où réſide l'eſprit de Dieu.* C'eſt ainſi, MES CHERS AUDITEURS, que raiſonnoit ce grand Prince, & c'eſt à quoi, s'en ouvrant lui-même à ſes plus confidens amis, il proteſtoit qu'il s'en eſtoit toûjours tenu.

Or

Or voilà ce que je prétends avoir esté l'heureuse ressource, ou le remede souverain de ses froideurs & de ses relâchemens dans la pratique des devoirs Chrétiens. Car d'un cœur ainsi disposé, que ne doit-on pas attendre ? D'un cœur en qui la Religion n'est pas éteinte, que n'a-t'on pas lieu d'esperer ? Avec ce principe de Religion, de quoi ne revient-on pas ? Tandis que la foy est encore vivante, faut-il s'étonner, si malgré la dissipation des voyes du siécle, malgré la dureté de la pierre, malgré les épines qui l'étouffent, cette divine semence surmontant tout cela par sa vertu, produit enfin des fruits de grace, de salut & de sainteté ? Et n'est-ce pas le miracle de la miséricorde, que nous avons veû dans la personne de nôtre incomparable Prince ? Le dirai-je, CHRETIENS, Dieu m'avoit donné comme un pressentiment de ce miracle ; & dans le lieu même, où je vous parle aujourd'hui, dans une cérémonie toute semblable à celle pour laquelle vous estes icy assemblez, le Prince lui-même m'écoutant, j'en avois non *Luc. 8.*

ſeulement formé le vœu, mais comme anticipé l'effet par une priére, qui parut alors tenir quelque choſe de la prédiction. Soit inſpiration, ou tranſport de zêle, élevé au deſſus de moi, je m'eſtois promis, Seigneur, ou plûtoſt je m'eſtois aſſeûré de vous, que vous ne laiſſeriez pas ce grand Homme, avec un cœur auſſi droit, que celui que je lui connoiſſois, dans la voye de la perdition & de la corruption du monde. Lui-même, dont la preſence m'animoit, en fut émû. Et qui ſçait, ô mon Dieu, ſi vous ſervant déslors de mon foible organe, vous ne commençâtes pas dans ce moment-là à l'éclairer & à le toucher de vos divines lumiéres? Quoi-qu'il en ſoit, ni mes vœux, ni mes ſouhaits n'ont eſté vains. Il vous a plû, Seigneur, de les exaucer, & j'ai eû la conſolation de voir ma parole accomplie. Ce Prince qui m'avoit écouté, a depuis écouté vôtre voix ſecrete, & parce qu'il avoit un cœur droit, il a ſuivi l'attrait de vôtre grace. Mais je m'apperçois, que j'entre dans le ſanctuaire de ce cœur, & que ſa droiture m'a

Digitized by Google

insensiblement conduit à sa piété ; derniére qualité, qui dans sa personne a couronné, comme j'ai dit, une vie glorieuse, par une sainte & prétieuse mort. Encore un moment de vôtre attention, & je vais finir.

C'EST à la mort, dit Saint Chrysostome, que le secret de la prédestination des hommes commence à se développer; & c'est, si j'ose parler ainsi, dans ce dénoüement de la vie, où nous voyons tous les jours le discernement que Dieu fait déjà du bon grain & de la paille, c'est à dire, des lâches Chrétiens & de ceux en qui la foy est victorieuse du monde ; par la différence des caracteres & des dispositions de ceux qui meurent. Car les Chrétiens lâches, dit ce saint Docteur, par un effet de réprobation visible, qui est la suite déplorable de leur lâcheté, quoique chargez de crimes devant Dieu, obstinez à joüir de la vie, remettent l'importante affaire de leur conversion au temps de la mort ; font paroître des foiblesses honteuses, & supposé les principes III. Partie

de la Religion, affreuſes & ſcandaleuſes dans la neceſſité la plus urgente de ſe diſpoſer à la mort ; ont pour Dieu des cœurs froids & des cœurs durs, dans la veûë même prochaine de la mort. Telle eſt la deſtinée fatale des mondains, que Dieu rejette. Au contraire ceux qu'il choiſit, pour eſtre, comme dit Saint Paul, des vaſes de miſéricorde, s'ils ſont dans le deſordre du peché, préviennent la mort par une véritable pénitence ; purifiez par la pénitence regardent la mort avec tranquillité, & en ſoûtiennent le combat avec fermeté ; mourans, achevent de ſe ſanctifier par la mort, ou plûtoſt ſanctifient la mort même, & ſe la rendent prétieuſe devant Dieu par la ferveur de leur piété. Ainſi meurent les élûs de Dieu ; & c'eſt ainſi, MES CHERS AUDITEURS, qu'eſt mort le grand Prince, à qui nous rendons aujourd'hui les devoirs funebres.

Il eſt mort en ſage Chrétien, parce qu'il a voulu que ſa mort fût précedée de ſa converſion & de ſon retour à Dieu: il eſt mort en Héros Chrétien, parce qu'il a fait paroître en mourant toute la grandeur

Digitized by Google

grandeur de ſon ame : il eſt mort en parfait Chrétien, parce qu'il a conſacré les derniers momens de ſa vie, par tout ce que la Religion peut inſpirer de plus ſaint & de plus tendre à un cœur fervent. N'ai-je donc pas eû raiſon de lui appliquer cét éloge de l'Ecriture ; *Nequaquam, ut mori ſolent ignavi, mortuus eſt.* Il eſt mort, mais non pas comme les lâches mondains, ni comme les lâches impies ont coûtume de mourir. Or voilà, hommes du ſiécle, ce que vous devez imiter. Ni la valeur de ce Prince, ni ſes qualitez héroïques ne ſont quaſi pas des exemples pour vous, tant elles ont eſté élevées au deſſus de vous ; mais ſa converſion & ſa mort ſont des modeles que Dieu vous avoit réſervez, & dont je défie les cœurs les plus impenitens & les plus endurcis pecheurs de n'avoir pas eſté touchez. 2. Reg. 5.

Il voulut en ſage Chrétien, par un retour à Dieu auſſi ſincére qu'exemplaire, prévenir la mort. Ce fut vôtre ouvrage, Seigneur, & la gloire en eſt dûë encore aujourd'hui à vôtre grace toute-puiſſante. Il auroit pû, ſuivant le malheureux uſage des eſclaves du

monde, attendre juſqu'à la derniére heure, & par d'opiniâtres delais, dans l'impuiſſance de ſe réſoudre, pouſſer juſqu'au bout le deſordre d'une eſperance préſomptueuſe: mais il avoit trop de lumiéres, pour prendre un ſi mauvais parti. Perſuadé, qu'une converſion à la mort, n'eſtoit d'ordinaire qu'une converſion forcée, & qu'une converſion forcée ne pouvoit jamais eſtre une converſion Chrétienne, il en médita une, qui au moins de ce côté-là ne puſt pas à lui-même lui eſtre ſuſpecte; & il voulut par des épreuves ſolides de ſoi-même, ſe donner le loiſir de ſe convaincre, que c'eſtoit lui qui quittoit ſon peché, & non pas ſon peché qui le quittoit. Touché du ſouvenir des dangers qu'il avoit courus, & dans leſquels, prodigue de ſon ame auſſi-bien que de ſa vie, il avoit mille fois riſqué ſon ſalut éternel, il conçeût l'importance & l'obligation de l'aſſeûrer une fois. Son âme ſauvée de tant de périls lui parut prétieuſe. Il ne voulut pas qu'en vain la providence eût fait tant de miracles pour le conſerver; il crut lui devoir cét hommage,

Digitized by Google

non ſeulement de ne la plus tenter, mais de racheter par ce qui lui reſtoit de jours & d'années, l'oubli de Dieu & de ſoi-même, dans lequel il avoit vêcu. Le moment de ſalut arriva pour lui ; il le connut, & dans un temps où le monde ne s'y attendoit plus, mais où le Dieu des miſéricordes avoit préparé ſon cœur, ce Prince qui n'avoit ſi long-temps balancé que pour s'affermir davantage, aprés avoir pris toutes les meſures pour s'attirer le don du Ciel, ſe déclara enfin par un changement qui réjoüit les Anges, & qui édifia les hommes ; qui conſola les gens de bien, & qui confondit les impies. Quel coup de foudre pour ceux-ci, lors qu'ils virent éclater les véritables ſentimens de ce Héros, duquel ils s'eſtoient juſques-là, quoiqu'injuſtement prévalu, pour autoriſer leur conduite ? Ce coup, MES CHERS AUDITEURS, les atterra & les conſterna. De tout autre exemple, le libertinage en auroit appellé, ou plûtoſt contre tout autre exemple, il ſe ſeroit ou élevé, ou inſcrit en faux. Car voilà l'iniquité de l'eſprit libertin du ſiécle. Qu'un mondain mê-

me de bonne foy réforme ſa vie, on raiſonne ſur ſa converſion, on en cherche les motifs, on veut que l'intéreſt ſoit le reſſort qui ait donné le mouvement à la grace; & quand tous les dehors ſont hors de priſe, on va foüiller juſques dans les intentions les plus ſecretes, pour y trouver le levain caché de l'hypocriſie & de la diſſimulation.

La converſion de nôtre Prince fut à couvert de tout cela. Sa bonne foy & la ſincérité de ſon procedé eſtoient ſi établies dans le monde, que l'impiété la plus maligne ſe tût, & reſpecta dans ſa perſonne l'œuvre de Dieu. En effet, jamais retour à Dieu ne fut plus humble, plus uniforme, plus conſtant ni mieux ſoûtenu, plus accompagné de toutes les conditions que le monde même reſpecte, & qui ſont dans les actions des hommes ce caractere d'irreprehenſibilité, dont parle Saint Paul. Quelles meſures de prudence, je dis de prudence Chrétienne, ſon humilité n'y obſerva-t'elle pas? Egalement ennemi de l'affectation & de l'oſtentation, il évita ſoigneuſement tout ce qui pouvoit reſſentir

l'une

Digitized by Google

l'une ou l'autre dans l'accompliſſement d'une réſolution ſi ſainte, & l'une de ſes applications fut de n'y mêler aucune ſingularité, par où il ſemblât avoir voulu s'en faire honneur ; s'eſtant propoſé pour modele le ſage & l'humble Saint Auguſtin, qui en uſa de la ſorte, de peur, diſoit-il lui-même dans le Livre de ſes Confeſſions, qu'on ne l'accuſât, ou qu'on ne le ſoupçonnât d'avoir voulu paroître grand juſques dans ſa pénitence, *Ne converſa in factum meum intuentium ora dicerent, quod quaſi appetiiſſem magnus videri.* Avec quelle égalité d'ame, & quelle conſtance nôtre Prince ne pourſuivit-il pas ce que la grace du Seigneur lui avoit ſi divinement inſpiré ? Incapable d'un vain projet, il ſe preſcrivit dés-lors à ſoi-même une forme de vie Chrétienne, qu'il pratiqua ſans relâche ni interruption, & de laquelle il ne ſe démentit jamais : aſſiſtant chaque jour, mais avec un reſpect digne de Dieu, au myſtére adorable & redoutable : priant comme le Centenier Corneille avec aſſiduité : nourriſſant ſon ame de la lecture des Ecritures ſaintes, dont Dieu lui avoit

l. 9. Conf. c. 2.

Digitized by Google

donné le goût : la purifiant par la patience, qui, ſelon l'Apôtre, devint l'épreuve de ſa foy, auſſi-bien que la matiére de ſa pénitence : beniſſant Dieu dans ſes douleurs, & lui en faiſant par ſa ſoûmiſſion un ſacrifice continuel : tout cela à la veuë de ſa maiſon, qu'il édifioit, & qu'il régloit par ſon exemple : n'ayant pas eû moins de zêle pour donner ſelon l'Evangile les marques neceſſaires de ſa converſion & pour en faire voir les fruits, que de modeſtie pour en éviter l'éclat ; & juſqu'au temps que le Seigneur acheva d'y mettre le ſceau de la grace finale, ayant ſoûtenu avec une inviolable perſéverance, ce qu'il avoit ſi ſaintement & ſi meûrement entrepris.

Ainſi préparé du côté de Dieu, faut-il s'étonner s'il a fait paroître en mourant, toute la grandeur de ſon ame, & s'il eſt mort en Héros Chrétien ? Car on peut bien dire de lui ce qu'à dit l'Ecriture d'un ſaint Roy, dont elle a canoniſé la pieté ; *Eccleſ.* 48. *Spiritu magno vidit ultima*, qu'il a enviſagé ſa fin avec cét eſprit de Héros, qui fût encore icy ſon caractere, & qui jamais ne

fut plus grand, que quand il se trouva dans sa personne sanctifié par la Religion, *Spiritu magno.* Les impies & les enfans du siécle, malgré la prétenduë force d'esprit qu'ils affectent pendant la vie, laissent voir aux approches de la mort toute leur foiblesse. Ils sont desolez à la mort, parce qu'ils n'ont pas assez de force pour se résoudre à quitter la vie : ils veulent à la mort estre trompez, parce qu'ils n'ont pas le courage de s'entendre dire, qu'il faut mourir. Leur en porter la parole, est pour eux une mort anticipée, que la fausse prudence du siécle croit toûjours leur devoir épargner. Un malheureux respect humain, fondé sur leur conduite passée, & encore plus sur leur disposition presente, ferme sur cela la bouche aux plus zêlez de leurs amis. On écarte les Ministres de l'Eglise, dont au moins la veûë les avertiroit d'y penser ; & la crainte d'effrayer un pecheur mourant, mais particulierement un Grand du monde, fait qu'on le livre, tel qu'il est, & qu'on l'abandonne à la rigueur des jugemens de Dieu. Terrible, mais juste châtiment de sa lâcheté.

Digitized by Google

C'eſt ce que nous voyons tous les jours; mais c'eſt ce qu'on n'a pas veû dans le Héros, dont je vous propoſe l'exemple. Que fait-il ? Frappé de la maladie qui doit décider de ſon ſort, pour en bien ſoûtenir l'attaque, il en veut ſçavoir le péril: il commande, mais en Prince & en maître, qu'on ne lui déguiſe rien de l'état où il eſt: il oblige ceux qu'il a honorez de ſa confiance, à lui rendre cét important, quoi-que douloureux office: il leur en leve lui-même toutes les difficultez, il reçoit la nouvelle de ſa mort, comme il a cent fois reçeû les ordres de ſon Souverain, c'eſt à dire, comme un ordre du Ciel, auquel il eſt preſt d'obéïr; & le premier ſentiment dont il eſt touché, eſt d'adorer en eſprit & en vérité l'Auteur de ſon eſtre, en lui diſant avec une ſoûmiſſion également Chrétienne & héroïque; *Dominus eſt, quod bonum eſt in oculis ſuis faciat*, 1. *Reg.* 3. il eſt le maître de ma vie, qu'il faſſe de moi ce qui eſt agréable à ſes yeux. Poſſeda-t'il jamais ſon ame avec plus de fermeté; & dans un jour de bataille eût-il jamais plus de preſence & plus d'application

Digitized by Google

tion d'eſprit, que ce jour-là ? Quoi-que mourant, aucun de ſes devoirs ne lui échappe. Il écrit au Roy une Lettre auſſi tendre, que reſpectueuſe. Il profite de ce moment, pour obtenir une grace, qu'il a ſi ardemment ſouhaitée, & qui va finir la diſgrace d'un Prince qu'il ne peut oublier ; d'un Prince, qu'il a reconnu ſi digne de ſes ſoins ; d'un Prince, qu'un mérite éprouvé & dont il répond, lui a rendu encore plus cher, que la proximité du ſang. Il pourvoit aux affaires de ſa maiſon avec autant de liberté que de ſageſſe. Il penſe à ſes amis, &, malgré eux, par les bienfaits dont il les conſole, il leur donne les derniéres marques de ſa prétieuſe amitié. Vous diriez qu'en effet la mort n'eſt pour lui qu'un départ & un voyage, auquel il ſe diſpoſe ; au lieu que l'Impie la regarde comme une entiére ruïne, & comme une totale deſtruction, *Et quod à nobis eſt iter, exterminium.* Sap. 3. Mais laiſſons là ces devoirs du monde, & attachons-nous à ce qu'il fait comme Chrétien.

Le deſordre, ou plûtoſt le ſcandale des mondains qui meurent, eſt qu'on n'oſe mê-

me leur parler de ce que l'Egliſe a pour eux de plus ſalutaire & de plus ſaint. Cette idée de Sacremens de l'Egliſe, qui dans les veûës de la foy devroit les remplir de conſolation & de force, du moment qu'on la leur propoſe, les jette dans des abbatemens d'eſprit, qu'on ne ſçait ſi on doit imputer à une ſimple lâcheté, ou à une énorme dureté ; & Dieu veûille, qu'il n'y entre point d'infidelité. Quels détours ne faut-il pas prendre, & à la honte de la Religion, quels ménagemens ne faut-il pas apporter, pour les déterminer à ſe munir de ces divins ſecours & à ſe pourvoir de ces remedes ſouverains, qui ſont les ſources du ſalut ? Ni ménagemens, ni détours ne ſont neceſſaires, pour y déterminer nôtre Prince. Il les deſire lui-même avec ardeur ; il les demande avec empreſſement ; il n'attend pas que ſon eſprit affoibli ne ſoit plus en état d'en profiter ; il veut, pour en reſſentir toute la vertu, eſtre dans un parfait uſage de ſa raiſon, & poſſeder ſon ame toute entiére, pour s'en appliquer tout le fruit. Inſtruit de cette grande vérité, que les choſes ſaintes ne ſont

Digitized by Google

que pour les Saints, il s'y prépare, non ſeulement par une confeſſion fervente, mais par une exacte & rigoureuſe diſcuſſion de toutes les obligations que ſa Religion lui preſcrit, & auxquelles il acheve de ſatisfaire. Oeuvres de piété, de charité, de juſtice; il n'omet rien de tout ce que la délicateſſe d'une conſcience auſſi éclairée que la ſienne peut lui ſuggerer: & ce que l'on a admiré, ou même vanté dans les conſciences les plus timorées, eſt ce qu'il accomplit avec toute l'humilité du ſerviteur inutile, mais pourtant fidelle. Si quelque choſe, malgré ſes ſoins, ſe trouve avoir manqué à ce qu'il ordonne, & à quoi il fût obligé, il y ſupplée par la plus ſeûre & la plus efficace de toutes les voyes. Il ſçait l'amitié qu'a ſon fils pour lui, il connoit ſon cœur, & il ne croit pas pouvoir donner à Dieu une caution plus infaillible de ce qui lui reſteroit à aquitter, que l'amitié de ce fils ſur laquelle il ſe repoſe. Se trompoit-il, & fondé ſur cette amitié n'avoit-il pas droit de s'aſſeûrer de tout? Mais achevons.

Aprés avoir reçeû ſon Dieu, plein de

Digitized by Google

zêle & animé de cette ferveur, qui eſt comme l'effet ſenſible du Sacrement dans ceux qui le reçoivent bien diſpoſez, il répand ſon ame en preſence des ſiens. PRINCE & PRINCESSE, qui m'écoutez, oſerois-je vous remettre devant les yeux ce triſte ſpectacle, que vôtre douleur eût tant de peine à ſoûtenir. Mais ſuſpendez pour un moment vôtre douleur, & dites-moi; avez-vous jamais oûi parler avec plus de dignité, avec plus de grace, avec plus d'énergie & plus de force, de vos plus eſſentiels devoirs, que vous en parla ce Héros mourant? Non, je ne craindrai pas de vous rappeller ſes derniéres paroles. Je ſçai que vous ne pouvez les oublier, & que vous en fûtes trop vivement pénétrez pour en perdre jamais le ſouvenir. Quand vous n'auriez pas eû juſqu'àlors les ſentimens de Religion que Dieu vous a donnez; ce Prince, l'organe de Dieu, vous les auroit inſpirez dans le moment qu'il ſe ſépara de vous: & le dernier effort qu'il fit, lorſque beniſſant ſa famille dans vos perſonnes, il vous dît *que la véritable grandeur conſiſtoit à ſervir le Maître des Maî-*

tres

tres, & à mettre en lui ſa confiance ; & que vous ne ſeriez jamais ni grands hommes, ni grandes Princes, qu'autant que vous ſeriez Chrétiens & attachez ſolidement à Dieu: ces paroles, dis-je, que vous recüeillîtes avec autant de reſpect que de piété, auroient bien fait ſur vous plus d'impreſſion, que les Prédications les plus touchantes n'en feront jamais pour vous le perſuader. C'eſt avec ces paroles, qu'il vous quitta, ou, pour mieux dire, qu'il s'arracha de vous.

Pour mourir en parfait Chrétien, il voulut mourir par avance à ce qu'il avoit le plus tendrement aimé. C'eſt à vous ſeul, mon Dieu, qu'il voulut conſacrer les derniers momens de ſa vie. Pour ſe détacher de la chair & du ſang, il vous en fit, Seigneur, un ſacrifice digne de vous qui l'acceptâtes, & de lui qui vous le preſenta. Et pour exécuter lui-même l'arreſt de cette douloureuſe ſéparation à laquelle vous le prépariez, il vous immola toute la tendreſſe de ſon cœur, en faiſant retirer le Prince ſon fils & la Princeſſe ſa belle-fille, dont la preſence eſtoit encore pour lui quelque choſe de ſi doux, & dont pour

Digitized by Google

tout autre que pour vous, il n'auroit pas voulu, ô mon Dieu, perdre un seul moment. Et c'est alors qu'uniquement occupé de vous, & déja mort à tout le reste; il entra en esprit dans vôtre sanctuaire, pour n'avoir plus d'autres pensées, que celles de vôtre justice & de vôtre miséricorde; *Introibo in potentias Domini, memorabor justitiæ tuæ solius.* C'est alors, MES CHERS AUDITEURS, que renonçant à tout le faste de la gloire mondaine, & se souvenant seulement qu'il estoit pecheur, il donna ces marques publiques d'un cœur contrit & humilié, que Dieu ne mépriſa jamais dans le plus vil coupable, mais que je ne sçai s'il n'admire point, aussi-bien que la foy du Centenier, dans un Héros pénitent. C'est alors qu'empruntant la voix, & employant le ministére de celui qui l'assistoit, il déclara le desespoir où il estoit, d'avoir par ses discours & par ses exemples mal-édifié son prochain, & en particulier ses domestiques & ses amis. C'est alors qu'ajoûtant au mérite de la patience, le desir de la souffrance & le zéle de la pénitence, réduit à une langueur extrême,

Pſ. 70.

il s'affligea de ne pas ſouffrir aſſez, & ſouhaita pour l'expiation de ſes fautes, d'endurer les douleurs les plus aiguës. C'eſt alors que rempli de foy, il répondit à toutes les priéres de l'Egliſe; ſe les faiſant répeter, parce qu'il y trouvoit, diſoit-il, les motifs les plus ſolides de ſon eſperance, & achevant d'une voix mourante, mais qui eſtoit encore le ſouffle de cette vie divine de la grace, dont Dieu l'animoit, les Pſeaumes qu'on lui commençoit. C'eſt alors qu'embraſſant la Croix de ſon Dieu, & s'uniſſant à elle par de ſaints baiſers, il pria celui qui alloit eſtre ſon Juge, de n'oublier pas qu'il eſtoit ſon Sauveur, lui diſant ces paroles affectueuſes, qui juſtifierent le Publicain; *Deus propitius eſto mihi peccatori.* Luc. 18. C'eſt alors que ſe livrant aux ferveurs de la charité la plus conſommée, il ne fut plus touché que du ſeul regret d'avoir trop tard aimé ſon Dieu, & de la ſeule crainte de ne pouvoir pas l'aimer juſqu'à la fin. *Je crains*, dit-il, *que mon eſprit ne s'affoibliſſe, & que par là je ne ſois privé de la conſolation que j'aurois eûë de mourir occupé de lui, & m'uniſſant à lui.*

Mais il ne m'appartenoit pas, CHRETIENS, de vous faire goûter ni ſentir l'onction d'une mort ſi prétieuſe. Ce don eſtoit réſervé à une bouche plus ſacrée & plus éloquente que la mienne. L'illuſtre & le ſçavant Prélat qui vous a parlé avant moi, a déja épuiſé cette matiére ; & aprés ce que vous avez oüi, c'eſt à moi de me taire icy, en me réduiſant à cette ſeule parole de mon texte ; *Nequaquam, ut mori ſolent ignavi, mortuus eſt.* Il eſt mort, mais non pas comme les mondains, à la mort deſquels il ne paroît qu'impenitence, que dureté, qu'inſenſibilité pour Dieu, & que lâcheté. Voilà, MONSEIGNEVR, ce qui devoit mettre le comble à l'éloge de nôtre incomparable Prince, & ce qui devoit couronner ſa glorieuſe vie. Sans cela tout ce qu'il a fait, & tout ce que j'ai dit de lui, ſeroit devant Dieu, non ſeulement vanité des vanitez, mais ſujet de réprobation. C'eſt par là que devoit finir ſon éloge, & c'eſt par là qu'il a mérité d'eſtre ce Héros de la terre, choiſi de Dieu & prédeſtiné pour le Ciel. Dieu, MONSEIGNEVR

Monſeigneur l'Eveſque de Meaux.

Digitized by Google

SEIGNEVR, vous a donné dans ſa perſonne l'idée de la véritable gloire. Mais en vain & pour lui & pour vous ſeroit-il aujourd'hui l'idée de la véritable gloire ſelon le monde, ſi vous ne trouviez en lui l'idée de la véritable piété. Vous avez hérité de ſes grandeurs, de ſes lumiéres, des rares talens de ſon eſprit, &, malgré le ſilence que vôtre modeſtie m'impoſe, de ſes qualitez héroïques : mais tout cela ſéparé de ſa piété, à quoi vous conduiroit-il ? Comme au contraire tout cela ſanctifié par ſa piété, à quoi ne vous élevera-t'il pas ? Il y a peu d'années, que lui-même entendoit icy l'éloge du Prince ſon pere, & vous entendez aujourd'hui le ſien. Ainſi ſe termine la gloire des hommes : mais celle que vous aurez d'imiter ſa foy & ſa religion, ne ſe terminera jamais. Les miſéricordes & les graces ſinguliéres, dont Dieu l'a prévenu, voilà ce qui fait le ſujet de vôtre confiance : voilà ce qui fait la conſolation de la Princeſſe vôtre digne Epouſe, dont ce grand Homme a tant honoré la vertu, & dont je puis di-

re que la vertu eſt l'un des plus puiſſans motifs, qui a ſervi à la ſanctification de ce grand Homme. Car juſqu'à quel point n'en a-'til pas eſté touché, & qu'y avoit-il de plus propre à lui faire goûter Dieu, & à lui faire aimer la Religion, que la conduite édifiante, que la vie irreprehenſible, que la dévotion exemplaire de cette Princeſſe ſelon ſon cœur, dont la douceur le charmoit, en même temps que ſon attachement à tous ſes devoirs le perſuadoit ? Une vie héroïque chrétiennement & ſaintement terminée, voilà ce que le jeune Prince vôtre fils aura ſans ceſſe devant les yeux, ce qu'il ſe ſouviendra d'avoir veû, & ce qui lui inſpire déja ces nobles & ces généreux ſentimens que nous admirons en lui. Formé & cultivé par ce Héros, en pouvoit-il avoir d'autres ? Voilà le modele que tous les Princes de vôtre Maiſon auront éternellement à ſe propoſer, pour eſtre eux-mêmes des Princes parfaits & des Princes prédeſtinez.

Mais aprés leur avoir repreſenté un modele ſi propre à les toucher, & ſi ca-

Digitized by Google

pable de les convaincre, c'eſt à nous, MONSEIGNEVR, de rendre aujourd'hui à ce Héros les devoirs de la plus juſte & de la plus ſolennelle reconnoiſſance, dont nous nous aquitterons jamais. Je parle icy au nom de toute une Compagnie, qu'il a honorée de ſa protection, de ſa bien-veillance, oſerai-je le dire ? de ſa confiance, de ſon eſtime, & de ſon amitié. Vous le ſçavez, MES PERES, & je ſuis ſeûr qu'au moment que je dis ceci, vos cœurs auſſi vivement émeus que le mien, répondent par un témoignage unanime à tout ce que je penſe & à tout ce que je ſens. Vous ſçavez ce que nous devons à ce grand Prince, & ce que nous avons perdu en le perdant. Il eſtoit nôtre appui, nôtre conſeil, nôtre conſolation. Nous avions recours à lui, comme à nôtre pere, nos intéreſts le touchoient, nos diſgraces l'affligeoient, il prenoit part aux ſuccés de nos miniſtéres, ſa bonté pour nous, nous ſervoit dans le monde de défenſe, & nous valoit mieux que toutes les Apologies. Quelle marque ne nous a-t'il pas donné de cette bonté ? Aprés nous

Digitized by Google

avoir confié pendant ſa vie ce qu'il avoit au monde de plus cher, il a voulu mourir entre nos mains ; & mourant, il nous a laiſſé une partie de lui-même, qui eſt ſon cœur. Ce cœur plus grand que l'Univers ; ce cœur que toute la France auroit aujourd'hui droit de nous envier ; ce cœur ſi ſolide, ſi droit, ſi digne de Dieu, il a voulu que nous le poſſedaſſions, & que nous en fuſſions les dépoſitaires. Nous le ſerons, GRAND PRINCE, & jamais derniére volonté n'aura eſté ni plus reſpectueuſement, ni plus fidellement exécutée. Autant de cœurs que nous avons, ſont comme autant de mauſolées vivans, où nous placerons le vôtre. Ce bronze & ce marbre ne ſont deſtinez, que pour en conſerver les cendres ; mais il vivra éternellement en nous. Tandis que cette Compagnie ſubſiſtera, il y ſera en vénération. Juſqu'aux extrémitez de la terre, on prendra part à l'engagement où nous ſommes d'honorer ce cœur. Dans l'ancien monde & dans le nouveau il y aura des cœurs pénétrez des obligations immortelles que nous avons au Prince de Condé. Aidez-

nous

Digitized by Google

nous, Miniſtre de Jeſus-Chriſt, à remplir dans toute ſon étenduë un ſi ſaint devoir. Pontife du Dieu vivant, Prélat que ce Héros a diſtingué entre ſes plus chers & ſes plus confidens amis, aidez-nous à lui rendre devant Dieu, le tribut ſolide de nôtre véritable gratitude; & par le ſacrifice de l'Agneau ſans tache que vous allez immoler, achevez de purifier ce cœur que toute la gloire du monde n'a pû remplir, parce qu'il eſtoit né pour cette gloire éternelle & incorruptible, que Dieu prépare à ſes élûs.

Monſeigneur l'Eveſque d'Autun.

406.036

Digitized by Google

EXTRAIT DU PRIVILEGE.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 14. d'Aouſt 1687. ſcellées du grand Sceau de cire jaune, & ſignées, DE LA BAUNE : Il eſt permis à Eſtienne Michallet, premier Imprimeur du Roy à Paris, d'imprimer l'*Oraiſon Funebre de Loüis de Bourbon, Prince de Condé, premier Prince du Sang*, & ce pendant l'eſpace de douze années, comme il eſt plus amplement porté par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris.

Signé, GOIGNARD, Syndic.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA